

AVANT-PROPOS

Bruno POULLE
Université de Franche-Comté – ISTA EA 4011

Voici plus de vingt ans que l'équipe « Recherches Etrusco-Italiques », sous l'impulsion et la direction de D. Briquel et Ch. Guittard, a lancé son enquête sur les témoignages relatifs à l'*Etrusca disciplina* dans les textes littéraires antiques. Le principe de ces tables rondes a montré son efficacité : il s'agit d'inspecter systématiquement les textes d'un siècle particulier, sans négliger aucun auteur, fût-ce le plus marginal. À cet égard, le témoignage de tel ou tel écrivain, même s'il s'intéresse fort peu à la divination toscane, est pris en compte, ne serait-ce, justement, que pour signaler ce manque d'intérêt. À côté de ces courtes mentions, des sources plus essentielles sont, bien entendu, traitées avec attention en elles-mêmes, pour déterminer la place que prend la science religieuse étrusque dans l'ensemble d'une œuvre.

Ces investigations ont produit une collection, « La divination dans le monde étrusco-italique », riche de neuf volumes déjà parus : celui-ci est donc le dixième de cette série. Le dernier volume, paru en 2005, rassemblait les communications de la table ronde organisée à Clermont-Ferrand en septembre 1999 et traitait des « Écrivains du IV^e siècle. L'*Etrusca disciplina* dans un monde en mutation ». Conformément à la chronologie, c'est donc le V^e siècle apr. J.-C. (avec une incursion au VI^e siècle) qui a fait l'objet d'un colloque à Besançon, les 23 et 24 mai 2013 ; ce colloque était coorganisé par l'UMR 8546, « Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident » (dirigée par S. Verger), et par l'EA 4011, « Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité » (dirigé par A. Gonzales) ; son sujet correspondait en effet à une des orientations de recherche définies par l'axe 2 de cette équipe, « Le temps : dieux et temporalité ». Il a bénéficié en

outre d'une aide du Labex RESMED « Religions et Sociétés de la Méditerranée », dont le siège est à l'Université de Paris Sorbonne et dont le directeur est J.-C. Cheynet.

Le V^e siècle voit le christianisme confirmer définitivement son hégémonie ; mais en même temps, il s'ouvre avec la prise de Rome par les barbares, traumatisme extrême pour toutes les consciences attachées à l'éternité de la Ville. À son autre extrémité, ce siècle est aussi celui où la déposition de Romulus Augustule met fin à l'empire d'Occident. Malgré ce naufrage, ou plutôt, peut-être, à cause de cette atmosphère de fin des temps, il est encore question, dans les textes, de l'*Etrusca disciplina* : on dut, en particulier, se souvenir que, pour les anciens Toscans, la durée de vie des cités était fixée par des décrets divins.

C'est pourquoi ce volume trouve sa structure dans l'ultime controverse entre païens et chrétiens. La première partie s'attache aux derniers adeptes du paganisme, dont les incontournables Macrobe et Martianus Capella ; en réponse, la seconde partie réunit les auteurs chrétiens, d'abord très polémiques (*Carmen contra paganos*, Maxime de Turin), puis plus apaisés (saint Augustin) et enfin presque indifférents (saint Jérôme, Salvien). Une troisième partie regroupe les survivances poétiques et littéraires, c'est-à-dire les auteurs pour lesquels garder le souvenir de la religion étrusque est principalement un acte culturel, qui s'insère dans l'ensemble plus vaste des tentatives pour maintenir la civilisation antique. Dans cette partie, Corippe apporte un témoignage révélateur plus tardif, appartenant déjà au VI^e siècle. Enfin, nous clôturons ce volume avec deux types hétérogènes de sources, les textes juridiques et les grammairiens, qui, à leur façon, sont aussi des témoignages sur la survie ou le déclin, dans la société ou les mentalités, des vénérables techniques de divination étrusque.